

Le projet de Jules Ferry

Entre toutes les nécessités du temps, entre tous les problèmes, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'âme, de cœur, de puissance physique et morale: c'est le problème de l'éducation du peuple. C'est une œuvre pacifique, c'est une œuvre généreuse, et je la définis ainsi: faire disparaître la dernière, la plus redoutable des inégalités qui viennent de la naissance, l'inégalité de l'éducation. L'inégalité d'éducation est, en effet, un des résultats les plus criants et les plus fâcheux, au point de vue social, du hasard de la naissance. Avec l'inégalité d'éducation, je vous défie d'avoir jamais l'égalité des droits, non l'égalité théorique, mais l'égalité réelle, et l'égalité des droits est pourtant le fond même et l'essence de la démocratie.

*D'après un discours de Jules Ferry
à l'Assemblée nationale, 10 avril 1870.*



Loi du 28 mars 1882 sur l'instruction primaire

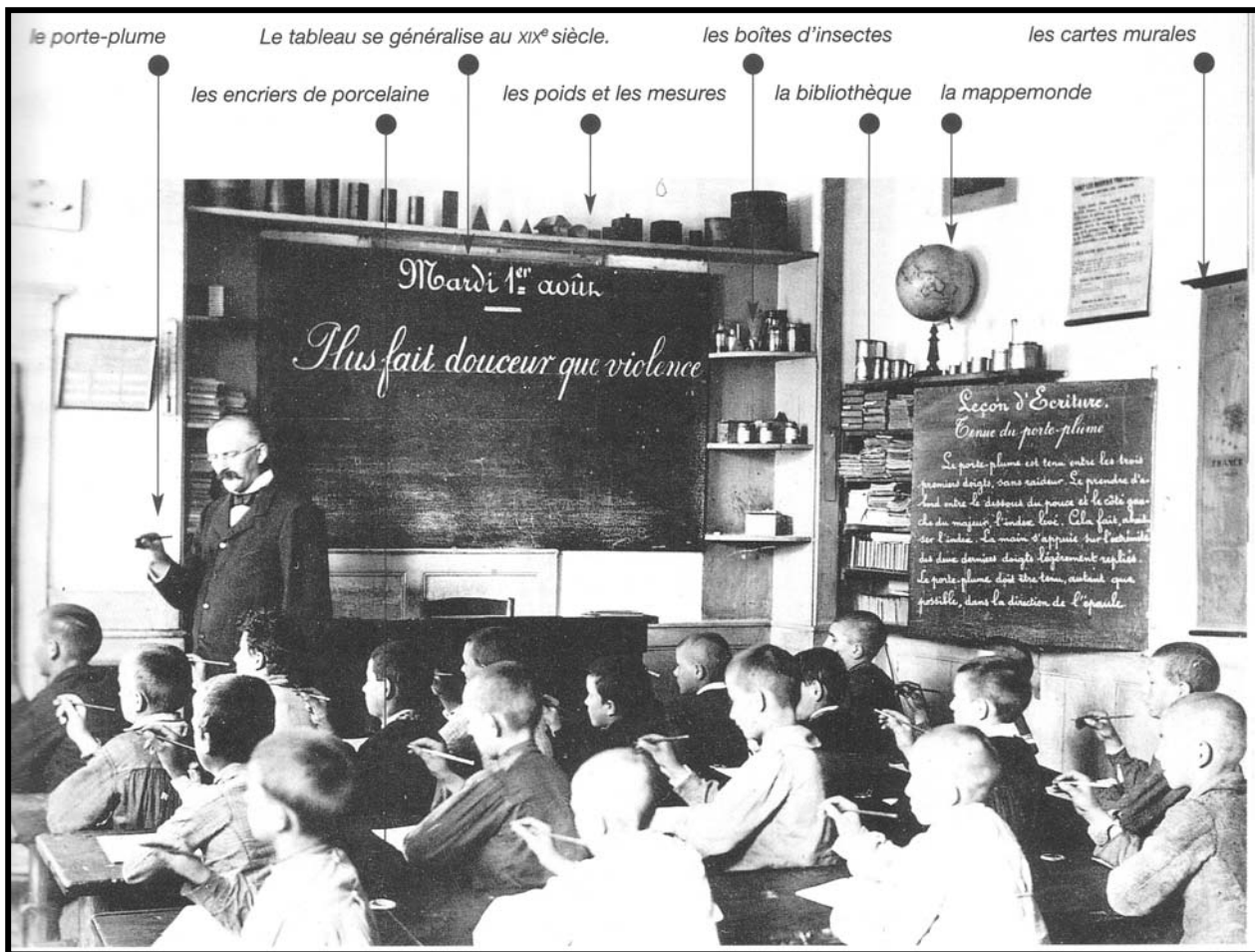
ARTICLE 4 : L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes de 6 ans révolus à 13 ans révolus ; elle peut être donnée soit dans les établissements d'instruction primaire ou secondaire, soit dans des écoles publiques ou libres*, soit dans les familles par le père de famille lui-même ou par toute personne qu'il aura choisie [...].

ARTICLE 6 : Il est institué un certificat d'études primaires : il est décerné après un examen public auquel pourront se présenter les enfants dès l'âge de 11 ans. Ceux qui, à partir de cet âge, auront obtenu le certificat d'études primaires seront dispensés du temps de scolarité obligatoire qui leur restait à passer.

* Écoles religieuses le plus souvent.

A l'enseignement historique incombe le devoir de faire aimer et de faire comprendre la patrie. Tout l'enseignement du devoir patriotique se réduit à ceci: expliquer que les hommes qui, depuis des siècles, vivent sur la terre de France, ont fait une certaine œuvre à laquelle chaque génération a travaillé; qu'un lien nous rattache à ceux qui ont vécu, à ceux qui vivront sur cette terre. Enseignement moral et patriotique: c'est là que doit aboutir l'enseignement de l'histoire à l'école primaire. N'enseignons point l'histoire avec le calme qui sied à l'enseignement de la règle des participes. Si l'écopier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales, s'il ne sait pas que ses ancêtres ont combattu sur mille champs de bataille pour de nobles causes; s'il n'a point appris ce qu'il a coûté de sang et d'efforts pour faire l'unité de notre patrie; s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs, l'instituteur aura perdu son temps.

*D'après Ernest Lavisce,
Questions d'enseignement national, 1885.*



École de Buigny-les-Gamaches vers 1900-1905.

